

# **MURS SANS SILENCE**

de

**Géraldine FEULLIEN**

**SABAM S.C.C.**  
Rue d'Arlon, 75-77  
1040 Bruxelles  
Dépot N° 450-462-701

# MURS SANS SILENCE

## ACTE I

### SCENE 1

**La scène se passe dans un appartement. Madeline entre vêtue d'un long manteau qu'elle retire et pend au vestiaire. L'appartement, très sobrement meublé, est en désordre. En s'adressant aux murs, elle dit :**

#### MADELINE

- Ca y est, les mecs! Il m'a invitée. C'est pour ce soir.

**SILENCE**

- Alors, vous ne dites rien ?

**SILENCE**

**Elle va se changer derrière le paravent.**

- Ca vous épate, hein? Je savais qu'il finirait par se décider.

**SILENCE**

- Comment, deux ans? Ben oui, deux ans. Et j'ai aussi dû attendre deux ans. N'empêche que... J'suis tellement contente... Ca valait bien la peine d'attendre.

**Elle sort de sa cachette, vêtue d'un kimono et constate le désordre de la pièce.**

- Seigneur, il faut que je range tout ce bordel! Il doit arriver d'une minute à l'autre.

**SILENCE**

- Quoi, et alors? Il ne faut pas qu'il voie tout ce désordre!

**En parlant, elle range son appartement.**

**SILENCE**

- Oui, il va venir ici.

**SILENCE**

- Ben ?! Pour venir me chercher !

**SILENCE**

- Non, ne vous inquiétez pas! Il n'y en aura que pour quelques minutes.

**SILENCE**

**Elle s'assied.**

- Oui, je me rends compte !! Depuis deux ans, Joan est la première personne, excepté moi, qui mettra les pieds dans cet appartement. Raison de plus pour que tout soit impeccable.

**Elle se remet au travail et pousse le lit contre le mur.**

- Oh, excuse-moi. Je t'ai fait mal?

**SILENCE**

- J'ai un peu peur. Je me demande comment cette histoire va se terminer.

**SILENCE**

- Oooh...! Petit coquin! Que vas-tu imaginer là ?!

**SILENCE**

- Non, je ne rougis pas, mais pas aujourd'hui quand même! C'est trop tôt.

**SILENCE**

- Arrête de dire des conneries, tu veux ?

**SILENCE**

- Avant tout, je veux être sûre qu'il m'aime.

**SILENCE**

- Je ne sais pas s'il m'aime. Peut-être bien que oui. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'invite à dîner. Je sentais que ça arriverait. Depuis deux semaines, je le sens bizarre. Je crois même qu'il est troublé. Et puis surtout, cette façon qu'il a dernièrement de consulter les malades au moment où je prends les températures. Tiens, tout à l'heure, il m'a même laissée passer la première dans l'ascenseur.

**SILENCE**

- C'est la moindre des choses? Tu crois ça? (**elle rit**) Détrompe-toi! J'ai rarement vu dans ce métier, la courtoisie briller dans les rapports de chacun avec ses subalternes... Le chirurgien se défoule sur le docteur; les infirmières se défoulent sur les stagiaires, surtout Rosi; les stagiaires sont chiennes entre elles et les malades sont chiens avec tout le monde, sauf avec moi.

**SILENCE**

- C'est vrai... Curieusement, les malades sont assez cool avec moi. C'est sans doute parce que je ne me défoule pas sur eux... Je me défoule sur vous !

**Elle lance un coussin sur l'un des murs, en riant.**

Avant, même Joan était chien avec moi. Je me souviens quand il me faisait recommencer dix fois les mêmes graphiques parce qu'ils n'étaient, soit disant, pas assez clairs. Je crois que c'est ma patience qui l'a désarmé. Je me demande s'il va essayer de m'embrasser, tout à l'heure...

Mais je ne me laisserai pas faire. C'est beaucoup trop tôt! Bien que... on verra. Quelle heure est-il? Oh mon Dieu, déjà! Et je ne suis pas encore habillée.

**SILENCE**

- Je n'en sais rien. C'est vrai ça! Que vais-je porter ce soir ?

**Elle cherche dans ses tiroirs.**

- Enfin non, pas celle-là! Je la porte toutes les semaines.

**SILENCE**

- Mais oui, c'est important! Ce soir je sors avec quelqu'un de bien !

**SILENCE**

- Je crois qu'il aime les femmes élégantes comme... Rosi.

**SILENCE**

- Moi, j'ai dit que Rosi est une...

**SILENCE**

- Bon, soit. Il faut reconnaître ce qui est, ça ne l'empêche pas d'être élégante.

**SILENCE**

- Cette robe-là? Tu te fous de moi! Je ne veux pas ressembler à Rosi! Et s'il m'appelait Rosi tout à l'heure? Ca y est, j'ai trouvé !

**Elle sort une paire de jean's de son tiroir. Elle va se changer derrière le paravent.**

- Mais si nous allons dans un resto chic, ça risque d'être embêtant.

**SILENCE**

- Ah non, je ne veux pas sortir de cet appartement avec une jupe droite et un chemisier comme tous les jours. Comme c'est le cas chaque fois que je franchis cette porte. Ce soir, c'est très spécial. Ce soir...

**Elle sort de sa cachette.**

... c'est Madeline qui sort, pas Mademoiselle Thésier!  
Mais ce soir, avec qui est-ce que je sors? Avec Joan ou avec le docteur Franck? Et s'il était différent de ce qu'il paraît être, lui aussi.

**SILENCE**

- Il ne pourrait pas être pire. S'il se comporte ce soir comme il le fait à l'hôpital, je serai vaccinée contre lui. Je vous le garantis.

**SILENCE**

- Je ne sais pas ce que je lui trouve. Mis à part son foutu caractère, il a beaucoup de charme.

**SILENCE**

- Oui, même quand il crie... J'aime bien l'entendre crier :  
" Madame Langelier, la chambre 425 sonne depuis dix minutes. Attendez-vous le prochain infarctus de mon patient avant de vous décider à répondre? "...

"Mais mais mais ... "

"Y a pas de "Mais..." !!! Vous êtes chef de service, nom de Dieu! Vous allumez vos cigarettes quand un de mes patients est peut-être en train de s'éteindre !!."

**Elle rit.**

- Par contre... j'aime moins quand il crie : " Mademoiselle Thésier, combien de fois vais-je encore devoir vous demander de ne pas faire la course avec votre chariot dans les couloirs? "

**SILENCE**

- Oui, même s'il crie parfois sur moi. Tout à l'heure, il m'a dit : "Vous êtes encore bien pâle, Madeline" Oui, il a dit " Madeline "!

"Et vous avez l'air si mélancolique."

J'ai répondu : " Je suis comme d'habitude, docteur."

Il a dit : " C'est bien ce qui m'inquiète. "

Et c'est comme cela qu'il en est venu à me proposer, ou plus précisément à me demander si j'acceptais de sortir dîner avec lui ce soir. Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

**SILENCE**

- Pas plus que ça ?

Bon... Ben ... Merci les mecs !!

Excusez-moi de ne pas faire la fête sans vous...

Remarquez... Je vous emmènerais bien avec moi si vous aviez des jambes.

**SILENCE**

**La sonnerie retentit.**

- C'est lui! Comment je suis ?

**SILENCE**

- C'est vrai ?

Vous ne dites pas ça pour me faire plaisir?

Merci.

**Elle ouvre timidement la porte.**

**SCENE 2 : MADELINE - JOAN**

**MADLINE**

- Ne restez pas dehors, docteur! Entrez !

**Joan entre, vêtu de manière élégante. Il observe Madeline un court instant.**

**JOAN**

- Bonsoir, Madeline. Vous n'êtes pas encore prête ?

**MADLINE**

- Mais si, voyons. Je vous attendais.

**JOAN**

- Vous n'êtes pas seule.

**MADLINE**

- Si. Pourquoi ?

**JOAN**

- Il m'a semblé vous entendre parler. Vous êtes étrange, Madeline. Que se passe-t-il ?

**MADLINE**

- Il ne se passe rien, docteur. Je vous assure que tout va très bien.

**JOAN**

- Vous me voyez rassuré. Dans combien de temps partons-nous ?

**MADLINE**

- Mais... Tout de suite.

**JOAN**

- Vous y allez comme ça ?

**MADLINE**

- Oui. Vous n'aimez pas ?

**JOAN**

- Oui... Heu non... Heu... Pour être précis, je dois avouer que je ne vous reconnais plus. Etes-vous bien Madeline ?

**MADÉLINE**

- Mais oui, docteur. Je peux porter autre chose si ma tenue vous déplaît.

**JOAN**

- Votre tenue ne me déplaît pas, mais la mienne n'est peut-être plus très adéquate.

**MADÉLINE**

- Vous voulez une paire de jean's ?

**Il rit.**

**MADÉLINE**

- J'aime bien vous entendre rire, docteur. Ca n'arrive pas souvent.

**JOAN**

- Il est vrai que je ne ris pas autant que vous. Comment arrivez-vous à rire et à faire rire les malades comme vous le faites ?

**MADÉLINE**

- Je ne sais pas. Parfois, il suffit que j'entre dans leur chambre pour qu'ils s'amuse. Je ne vois pas ce que j'ai de drôle, mais ça ne me dérange pas que les malades rient de moi.

**JOAN**

- Il n'y a pas que les malades que vous faites rire.

**MADÉLINE**

- Est-ce que par hasard, je vous amuserais, vous aussi ?

**JOAN**

- Je ne devrais pas vous le dire mais... Oui.

**Madeline lui fait signe de s'asseoir. Elle veut s'asseoir également mais elle rate son fauteuil et se retrouve par terre.**

**MADÉLINE**

- Ah? Et pourquoi ?

**JOAN**

- Vous me le demandez? Je n'ai jamais vu de ma vie une infirmière aussi clownesque que vous. On a parfois l'impression en vous observant que vous vivez dans un autre monde.

**MADÉLINE**

- C'est un reproche ?

**JOAN**

- Oui. Je vous sais très consciencieuse, Madeline, mais votre apparente désinvolture inquiète souvent les malades.

**MADÉLINE**

- C'est vrai ?

**JOAN**

- Vous savez comment vos collègues vous surnomment ?

**MADÉLINE**

- Non.

**JOAN**

- Buster Keaton !

**MADÉLINE**

- Les autres ne m'aiment pas.

**JOAN**

- Mais vous, Madeline, est-ce que vous les aimez ?  
Répondez-moi... Vous semblez mettre tant de distance entre les autres et vous.

**MADÉLINE**

- Etes-vous cardiologue ou psychiatre ?

**JOAN**

- Je suis un peu les deux quand une vie est menacée.

**MADÉLINE**

- Je pensais que nous parlions de moi.\_

**JOAN**

- Je parle toujours de vous.

**MADÉLINE**

- Ma vie n'est pas menacée.

**JOAN**

- Peut-être simplement parce que vous ne vivez pas. Ou pas dans notre monde en tout cas.

**MADÉLINE**

- Vous en connaissez des morts qui rient, vous ?

**JOAN**

- J'aime vous voir réagir. Ca donne l'impression que vous ressuscitez.



**MADÉLINE**

- Vous êtes ridicule.

**JOAN**

- Continuez.

**MADÉLINE**

- Je meurs de faim.

**JOAN**

- Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

**MADÉLINE**

- Je vais fermer mes volets et je reviens.

**Elle disparaît par la porte de la salle de bain. Joan fait le tour de la pièce en observant tous les détails. Ensuite, il s'assied à table. Madeline entre.**

**JOAN**

- Je viens d'observer votre appartement.

**MADÉLINE**

- Et... Quel est votre diagnostic, docteur ?

**JOAN**

- Je le trouve curieux.

**MADÉLINE**

- Pourquoi ?

**JOAN**

- Vous n'avez pas d'animaux.

**MADÉLINE**

- C'est curieux de ne pas avoir d'animaux ?

**JOAN**

- Quand on vit seule, oui.

**MADÉLINE**

- Je ne suis pas si seule que ça.

**JOAN**

- Ce n'est pas ce qu'on dit.

**MADELINE**

- Et que dit-on ?

**JOAN**

- On dit que vous ne recevez jamais personne et que vous ne sortez de chez vous que pour vous rendre à l'hôpital. Aussi, je m'attendais à trouver chez vous des montagnes de livres une ou deux télévisions et... des chats. Je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé que je trouverais des chatons chez vous.

**MADELINE**

- Moi qui pensais que vous détestiez les chats.

**JOAN**

- C'est vrai, je n'aime pas les chats. Mais je n'en ai pas besoin, moi.

**MADELINE**

- Et moi, j'en ai besoin ?

**JOAN**

- Pourquoi restez-vous cloîtrée derrière vos murs ?

**MADELINE**

- Mais je suis bien avec mes murs. Je peux savoir qui vous a dit que j'y étais cloîtrée ?

**JOAN**

- La vieille dame qui habite sous vos pieds.

**MADELINE**

- Elle raconte n'importe quoi !

**JOAN**

- C'est bien ce que je pensais.

**MADELINE**

- Vous avez remarqué aussi qu'elle n'a plus toute sa tête ?

**JOAN**

- Non, Madeline! L'étage en dessous du vôtre n'a jamais été habité !

**MADELINE**

- Je ne le savais pas.

**JOAN**

- Il y a deux ans que vous habitez cet immeuble et vous ne connaissez aucun de vos voisins. C'est affolant. Je parie que vous ne saviez même pas que j'habite votre rue.

**MADELINE**

- Vous me faite encore marcher.

**JOAN**

- Non, Madeline. Cette fois, je ne plaisante plus. Je vis à cinquante mètres d'ici. Etes-vous donc tout à fait fermée au monde extérieur? Madeline, répondez-moi! Regardez-moi !

**MADELINE**

- Pourquoi m'avez-vous invitée à dîner ce soir ?

**JOAN**

- Parce que vous êtes une drôle de fille et que j'ai envie de vous connaître. Mais, que se passe-t-il ?

**MADELINE**

- C'est la première fois qu'on a envie de me connaître.

**Il tourne le visage de Madeline vers lui.**

**JOAN**

- Allons, souriez. Je n'aime pas vous voir triste.

**MADELINE**

- Je ne suis pas triste, docteur.

**JOAN**

- Soyez gentille, voulez-vous? Ne me dites pas "docteur " !

**MADELINE**

- Soyez gentil, Joan. Ne me dites plus vous !

**Il ouvre la porte d'entrée. Elle éteint l'interrupteur.**

**JOAN**

- Je vais essayer.

**Ils sortent.**

**SCENE 3 : MADELINE**

**Madeline entre dans la pièce, se débarrasse de son manteau, se précipite dans la salle de bain et en ressort avec une valise.**

- Oh, bonsoir. Je vous avais oublié.

**Elle ouvre des tiroirs et en ressort du linge qu'elle range dans sa valise.**

**SILENCE**

- Je pars à la mer.

**SILENCE**

- A la mer! Vous êtes sourds ?!

**SILENCE**

- Bien sûr, avec Joan !

**SILENCE**

- Oh, je pars pour le week-end. Je sais que vous ne me voyez presque plus, mais ce n'est pas de ma faute. Joan ne peut plus se passer de moi. Alors...

**SILENCE**

- Non, ce n'est pas vrai. Vous n'allez pas me faire une scène !

**SILENCE**

- Mais si, je vous aime bien! Je ne vois pas pourquoi je vous aimerais moins parce que je pars à la mer avec Joan.

**SILENCE**

- Pourquoi? Vous êtes jaloux ?

**SILENCE**

- Allons, ce n'est pas sérieux !

**SILENCE**

- Vous ne le connaissez même pas !

**SILENCE**

- Oui, moi je commence à le connaître. On s'est vraiment découvert depuis trois semaines et j'ai aussi l'impression de m'être découverte un peu, moi-même! Joan avait raison quand il disait que je ne vivais pas vraiment. Quand il me prend dans ses bras... quand il me parle tout bas... **(Elle éclate de rires...)** Je vois la vie en rose !!!!!

**MADLINE**

Putain ce que je suis heureuse, les gars!

Vous savez, tout à l'heure, je suis allée prendre un verre avec les filles de l'hôpital. Fallait voir leur tête quand je leur ai proposé de les accompagner. Je ne leur ai pas beaucoup parlé, mais

je les ai écoutées et j'ai appris bien des choses. Linda m'a invitée pour ses fiançailles. C'est drôle, depuis deux ans que je la connais, j'ai toujours pensé qu'elle était mariée. Comme on peut ne pas connaître les gens qui nous entourent! Mais je connais Joan, maintenant, et tout va changer. Tout a déjà changé !

**SILENCE**

- A l'hôpital? Joan et moi, nous essayons de nous comporter comme des étrangers devant les autres, mais ce n'est pas facile de l'appeler docteur et de le vouvoyer. Tout à l'heure, j'ai bien failli me trahir. Mais lui, il s'est trahi. Il m'a dit : " Madeline, mon carnet s'il te plaît." La tête de Rosi, les gars! Joan ne l'avait pas vue. Je suis sûre qu'elle a dû s'empresser de le dire à tout le monde. Pour Rosi, je sais que ce n'est pas ma faute si je ne l'aime pas. C'est une mauvaise langue. Même Joan est d'accord avec moi. Les autres infirmières se doutent aussi de quelque chose, mais elles sont loin de s'imaginer ce qu'il en est vraiment. Quand nous sommes seuls, nous nous parlons beaucoup. Il me parle de lui. J'en apprends un peu plus chaque jour. Par exemple, je sais qu'il est très bavard! Il m'a parlé plus en trois semaines qu'il ne m'a adressé la parole en deux ans.

**SILENCE**

- Et moi? Je n'ai pas grand chose à lui dire. Pourtant, il me pose beaucoup de questions.

**SILENCE**

- Non... je n'aime pas répondre.

**SILENCE**

- Cela m'embête. Parfois, j'ai peur qu'il me prenne pour... une folle.

**SILENCE**

- Je ne sais pas. Parce que je n'ai sans doute pas un comportement normal.

**MSILENCE**

- Par exemple? Par exemple quand je vous parle... ce n'est pas commun... ce n'est pas normal.

**SILENCE**

- Des centaines de gens parlent à leurs murs dans cette ville ?! Laissez-moi rire !

**SILENCE**

- Et si c'était le cas, ça m'étonnerait que quatre cents murs leur répondent...

**SILENCE**

- Laissez-moi tranquille! Je dois terminer ma valise.

**SILENCE**

- Mais non, je ne suis pas nerveuse! C'est que nous partons dans trente minutes. C'est cela, oui. Dans trente minutes nous serons sur la route. Joan doit participer à une conférence demain soir. Alors, il m'a proposé de l'accompagner.

## SILENCE

- Je sais, la mer c'est loin. Mais voyons... 500 kilomètres, ce n'est pas le bout du monde! Ce week-end sera un peu des vacances. Je crois que je les mérite.

**En faisant sa valise, elle sort du tiroir une photographie de sa mère. A sa vue son attitude change radicalement.**

- Maman... Maman, c'est drôle, non? Par distraction, j'allais t'emmener à la mer! Quelle coïncidence! Tu aurais aimé que je t'emmène, hein, maman? Mais, ce n'est pas très gai la mer avec toi. Tu te souviens ?

**Madeline est maintenant persuadée d'être sur une plage avec sa mère. Nous entendons des mouettes.**

- Regarde les vagues, maman! Regarde comme elles sont drôles! Elles avancent et elles reculent... On dirait qu'elles dansent. Je n'imaginai pas la mer comme ça. Ça fait beaucoup de bruit, hein? Sur les photos, la mer est très jolie, mais elle l'est bien plus encore quand on la voit de près. Hein, maman? Oh! Maman, regarde cette grosse vague! Des vagues comme celle-là, ça doit tout emporter sur leur passage tellement c'est fort! Mais les poissons? Comment se fait-il que les poissons ne soient pas entraînés sur la plage avec les vagues, maman? Maman? Tu pleures? Pourquoi est-ce que tu pleures, maman? Tu n'es pas heureuse d'être ici avec moi? C'est la première fois qu'on part en vacances. Tu devrais être contente. On a eu raison de venir sur cette plage-ci. Ici, il n'y a personne. On a la plage rien que pour nous deux.

**Se parlant à elle-même.**

- Il y aurait dû y avoir quelqu'un ce jour-là! Tu serais peut-être encore avec moi. Tout ça, c'est de sa faute.

**Elle s'adresse à un homme seulement visible à ses yeux.**

- C'est de ta faute! Aujourd'hui ma mère est morte et toi tu vis encore. Ordure! On était parties te rejoindre à l'endroit où tu travaillais! Où tu travaillais... Mon cul! Où tu les faisais travailler, ouais! Toutes ces femmes avec leurs machins en plume et leurs couleurs sur la figure! Et dire que je les ai trouvés belles pendant que maman et toi, vous vous disputiez! Mais que fais-tu? Lache-là! Laisse ma mère tranquille, espèce de brute! Tu vas lui casser un bras !

" Aide-moi, madame! Aide-moi !"

" Mais pourquoi tu ris ?" " Et si c'était toi qu'il frappait? Est-ce que tu rirais encore, dis ?"

Je suis toute petite, mais je vais t'aider, maman !

" Mais vas-tu laisser ma mère tranquille, espèce de gros lards ?"

**Elle se jette sur lui avec une bouteille qu'elle saisit sur la table. Elle est aussitôt projetée en arrière.**

- " Aaaah! Non, ne me frappe pas! J'te demande pardon, m'sieur! T'es pas un gros lard... T'es pas un gros lard mais arrête de frapper, monsieur... Arrête de frapper !"

Et c'est pour l'amour de cet homme-là que tu m'as abandonnée, maman! Ne sais-tu donc pas qu'il n'est rien de plus laid, de plus affreux pour un homme que de frapper une femme !

" Madeline, ma chérie. Dis-moi. Qu'est-ce que tu feras quand tu seras plus grande ?"

" Je serai infirmière."

" Pour devenir infirmière, il faudra que tu étudies bien à l'école.  
Oui, il faudra que tu étudies bien et beaucoup. Je suis sûre que tu seras une très bonne infirmière et je suis aussi certaine que je pourrai être fière de toi, ma petite Madeline. Ma mère n'aura pas pu en dire autant de moi! Ne me regarde pas comme ça, Madeline !"  
" Tu es bizarre, maman! Tu regardes l'horizon d'une drôle de façon."  
" Ce soir, tu iras chez tante Adèle "  
" Pourquoi, maman ?"  
" Ne discute pas! Tu iras chez tante Adèle et tu y resteras !"  
" Et toi ?"  
" Moi !

**Elle rit.**

### MADÉLINE

Moi... Ne me regarde pas comme cela, Madeline!"

**En criant ces mots, elle frappe la bouteille contre le sol. Puis doucement, à l'aide d'un tison, elle fait mine de s'égorger.**

- " Arrête! Non, fais pas ça maman! Où va-tu? Non! Ne pars pas, reste près de moi, maman! Les vagues... Tu pars dans les vagues... Oh non... Reviens maman! Tu vas salir la mer avec ton sang!

**Elle se met à pleurer. Doucement elle revient à elle. Puis, en parlant, elle va ramasser les débris de verre.**

- Oui, je t'en veux. Je sais bien que tu ne m'aimais pas. Tu ne m'aurais pas abandonnée si tu m'avais aimée.  
J'étais si petite. J'avais besoin de toi. Si ta mère n'a jamais été fière de toi, tu aurais pu faire en sorte que ta fille le soit. Durant toutes ces années, j'ai pleurniché sur ta mort et c'est seulement aujourd'hui que je réalise ce que tu étais.

**Elle prend la photo.**

- Non, maman je ne veux plus te voir et je t'emmènerais pas avec moi. Quand je pense à ce jour, ce maudit jour est le seul jour de vacances que tu ne m'aies jamais offert. Tu comprendras, maman. Je ne te remercie pas.

**Elle referme sa valise.**

- Bon! Ce n'est pas le moment de traîner, les amis. Il faut que j'y aille. Joan doit m'attendre. Allez, salut les murs! Amusez-vous bien et passez un bon week-end !

### **SILENCE**

- Merci. Vous êtes gentils. Vous êtes très gentils.

**SCENE 4 : MADELINE - JOAN**

**Madeline et Joan sont au lit. Ils dorment. Soudain, Madeline se réveille.**

**MADLINE**

- Ne parlez pas si fort! Joan dort. Vous allez le réveiller !

**SILENCE**

- Oui, un moment.

**Elle se lève et va s'asseoir à table, tournant le dos à Joan.**

- Que se passe-t-il ?

**SILENCE**

- Non? C'est pour ça que vous faites tout ce chahut ?

**SILENCE**

- Mais...

**SILENCE**

- Ben ça alors !

**SILENCE**

- Enfin sapristi! Voilà que vous me faites une scène maintenant !

**SILENCE**

- Bien, c'est entendu. Nous allons mettre les choses au point. Vous êtes peut-être mes murs et vous avez sans doute vos habitudes. D'accord! Mais n'oubliez pas que vous êtes ici chez moi !! Je paie mon loyer tous les mois comme une brave petite infirmière et j'entends y passer mes nuits quand je le veux et avec qui je veux. Est-ce clair? Nous travaillons tous les deux demain matin et comme nous sommes rentrés très tard de la mer, c'est moi qui lui ai proposé de passer la nuit ici. Je ne vois pas en quoi cela vous dérange.

**SILENCE**

- Je ne comprends pas ce que vous lui reprochez.

**SILENCE**

- Et si je suis heureuse, moi, comme cela !

**SILENCE**

- Mais bien sûr que je suis heureuse !

**SILENCE**



- Chuut !! Je vous ai dit que Joan dort. Cessez de crier! Je ne veux pas qu'il se réveille. Quand il est là, vous me mettez dans une situation embarrassante. Vous me posez des questions sans arrêt alors que vous savez que je ne peux pas vous répondre.

**SILENCE**

- Parce que Joan m'entendrait et qu'il se demanderait à qui je parle.

**SILENCE**

- Mais enfin, vous n'y pensez pas !

**SILENCE**

- Je ne veux pas qu'il sache !

**SILENCE**

- S'il découvrirait que je vous parle, il me prendrait pour une folle !

**SILENCE**

- Parce qu'il ne pourrait pas comprendre. A moins que ses murs ne lui parlent à lui aussi.

**SILENCE**

- Ce n'est pas vrai, ne dites pas cela! Je sais que Joan m'aime.

**SILENCE**

- J'en ai eu la confirmation ce week-end.

Ouais Messieurs! Parfaitement !

Et cet homme là, croyez-moi, il n'y a pas qu'à mon cœur qu'il sait parler! Il sait aussi parler aux cardiologues!

Si vous l'aviez entendu lors de cette conférence.

**SILENCE**

- Quoi? J'sais pas moi, moi, ce qu'il disait... Il parlait de pontage coronarien... J'écoutais pas vraiment... Pour moi, c'est un peu comme l'opéra... Je ne comprends pas ce qu'on chante... Ça ne m'empêche pas de trouver ça beau...

Alors, je vous dis pas... pour les autres chirurgiens qui comprenaient...

**SILENCE**

Non, j'exagère pas !

Son intervention à été très remarquée! Et moi, j'étais fière de lui!

Plus tard, nous sommes allés nous promener sur la plage. Nous avons marché des kilomètres et des kilomètres le long de la mer. Je lui ai un peu parlé de maman mais je n'ai pas su parler du reste car j'ai attrapé comme des nœuds dans la gorge. Ça me faisait très mal et je me suis sentie idiote. Alors, il m'a serré très fort dans ses bras. Puis, il m'a dit qu'il m'aimait et qu'il chasserait tout ce qui en moi me faisait souffrir. Je ne pourrai jamais oublier cette nuit-là, les gars! C'est la plus belle nuit de ma vie.

**SILENCE**

- A propos de maman ?

**SILENCE**

- Non, je ne lui ai pas tout dit.

**SILENCE**

- Je préfère ne pas y penser. Cela me met toujours de méchante humeur. D'ailleurs, je veux oublier tout cela.

**SILENCE**

- Mais oui, j'ai le droit. Je n'en ai pas seulement le droit, j'en ai le devoir. Cette histoire appartient au passé et la personne couchée dans ce lit est mon avenir. Je ne veux pas l'ennuyer avec mes vieux problèmes.

**SILENCE**

- Peur? De qui devrais-je avoir peur ?

**SILENCE**

- Ca suffit, maintenant! Laissez-moi !

**SILENCE**

- Je vous interdis de comparer Joan avec cette ordure !

**SILENCE**

**Elle se tient la tête entre les mains.**

- Taisez-vous !

**SILENCE**

**Joan se réveille, s'assied sur le lit et écoute Madeline qui ne le voit pas.**

- Mais allez-vous vous taire ?

**SILENCE**

- Si vous prétendez être mes amis, pourquoi me faites-vous mal ?

**SILENCE**

- Je dis que vous vous trompez. Joan est merveilleux et je ne vois pas en quoi il pourrait me nuire.

**SILENCE**

- Non! Je sais qu'il est digne de confiance.

**SILENCE**

- Mais si, j'ai confiance en lui. N'essayez pas de me faire croire ce qui n'est pas !

**SILENCE**

- C'est trop tôt pour que je lui en parle! Je vous l'ai déjà dit !

**SILENCE**

- Je sais! Mais vous, ce n'était pas la même chose. Vous êtes les seuls qui me connaissiez vraiment. Je vous ai toujours dit ce que j'avais sur le cœur parce que je vous considère comme de vrais amis. On a souvent rigolé, nous cinq, hein? Même au réveillon de Noël, vous avez réussi à me faire rire. Je ne me suis jamais sentie seule avec vous. Et pour cela, je vous remercie du fond du cœur.

**SILENCE**

**Elle se lève et se rend contre le mur, fond centre.**

- Mais que vas-tu imaginer, gros bêta ?

**Elle se frotte contre lui.**

- Pourquoi est-ce que je t'oublierais? Tu sais bien que je t'aime !

**Joan se lève.**

**JOAN**

- Madeline !

**MADELINE**

- Oui, mon amour.

**JOAN**

- Viens te coucher !

**MADELINE**

- Ils t'ont réveillé ?

**JOAN**

- Oui.

**MADELINE**  
**AUX MURS**

- Je vous avais demandé de parler moins fort !

**JOAN**

- Viens te coucher, Madeline !

**MADELINE**

- Tu n'es pas étonné ?

**JOAN**

- Non.

**MADLINE**

- Ben ça par exemple !

**JOAN**

- Quoi ?

**MADLINE**

- Ce que tu viens d'entendre ne change vraiment rien pour toi ?

**Il s'approche d'elle et la serre dans ses bras.**

**JOAN**

- Demain matin quand tu te réveilleras, tu ne te souviendras plus de rien.

**MADLINE**

- Pourquoi ?

**JOAN**

- Parce que, ce que tu viens de vivre à l'instant est un rêve.

**MADLINE**

- Mais Joan je ne rêve pas! Tu me sers bien dans tes bras maintenant, non ?

**JOAN**

- Bien sûr, mais ça aussi, tu l'auras oublié demain.

**MADLINE**

- Ca m'étonnerait !

**JOAN**

- Les rêves nocturnes sont indispensables pour l'équilibre nerveux. Seulement, vois-tu, certaines personnes rêvent plus fort que d'autres. Parfois, elles parlent en dormant. Les somnambules font parfois des choses très étranges.

**MADLINE**

Pourquoi me dis-tu ça ?

**JOAN**

- Ca n'a pas d'importance. Viens te coucher, maintenant !

**MADLINE**

- Je ne suis pas fatiguée.

**JOAN**

- S'il te plaît, Madeline! Je t'assure que tu dormiras mieux dans ton lit que là où tu te trouves.

**MADELINE**

- Mais Joan, je ne dors pas. Regarde-moi! Je te parle, je te vois. Crois-moi, je suis bien réveillée.

**JOAN Sans conviction**

- Mais oui.

**MADELINE**

- Joan, je suis très sérieuse !

**JOAN  
Souriant**

- Et moi, je suis très fatigué.

**MADELINE**

- Tu te moques de moi.

**JOAN**

- Oh non, je n'oserais pas.

**MADELINE  
S'adressant aux murs**

- Ah vous, mellez-vous de ce qui vous regarde !

**JOAN**

- C'est entendu? Mellez-vous de ce qui vous regarde !

**MADELINE**

- Tu les entends ?

**JOAN  
Jouant le jeu**

- Bien sûr! Je voudrais que vous laissiez Madeline en paix !

**MADELINE**

- Ne leur parle pas comme ça! Tu sais, au fond ils ne sont pas méchants.

**JOAN**

Je ne veux pas qu'ils t'embêtent

**MADÉLINE**

- Ils ne m'embêtent pas. Ce sont mes amis.

**JOAN**

- Tes amis? Mais à propos, tu ne me les as pas présentés.

**MADÉLINE**

- Comment ça, "présentés"?

**JOAN**

- Ben oui... Ils doivent bien avoir un nom, tes amis?

**MADÉLINE**

- Quelle question! Depuis quand les murs portent-ils des noms ?

**JOAN**

- Mais depuis longtemps, mon ange !

**MADÉLINE**

- Tu en connais, toi ?

**JOAN**

- Bien sûr. Je connais le mur de Berlin, le mur du son, le mur des lamentations...

**MADÉLINE**

- Joan !

**JOAN**

- Remarque, pour une fois que je rencontre des murs qui parlent, j'aurais aimé qu'ils me disent comment ils s'appellent.

**MADÉLINE**

- Tais-toi!

- Excuse-le, Joan! Il ne pensait pas ce qu'il vient de dire.

- Je ne te connaissais pas cette vulgarité, mon vieux. Tu me déçois.

**SILENCE**

**MADÉLINE**

- Mais vas-tu arrêter !

**SILENCE**

**MADÉLINE**

- Ah non, ne vous y mettez pas tous !

**JOAN**

- Laisse tomber, Madeline! Calme-toi et viens te coucher.

**MADÉLINE**

- Non, vous n'avez pas le droit de lui dire cela! Ca ne regarde que moi. Vous n'avez le droit de le dire à personne! Vous m'aviez promis que vous le garderiez pour vous.

- Joan! Ne les écoute pas! Je te jure qu'ils mentent. Crois-moi! Tout ce qu'ils disent est du vent !

- Mais qu'est-ce que vous essayez de prouver? Est-ce que vous pensez qu'il vous croira? Tout ce que vous pourrez dire sur moi ne changera rien.

**SILENCE**

**MADÉLINE**

- Pitié? Quelle pitié? Joan m'aime pour ce que je suis. Pas par pitié. Dis-leur, Joan. Dis-leur que tu m'aimes !

**Il reste muet de stupeur.**

**MADÉLINE**

- Joan !

**SILENCE**

**MADÉLINE**

- Joan! Dis-leur quelque chose, je t'en prie !  
(**Au mur derrière elle**) Ahh, tais-toi !

**JOAN**

- Ca suffit, Madeline! Cette comédie a assez duré. Viens te...

**MADÉLINE**

- Comédie? Si tu crois que tout ceci est une comédie, alors tu t'es moqué de moi !

**JOAN**

- Mais enfin, vas-tu cesser de crier comme tu le fais ?

**MADÉLINE**

- Je veux d'abord qu'ils se taisent.

**JOAN**

- Et si tu commençais toujours par te taire, toi! Tu te rends compte de l'heure qu'il est ?

**MADELINE**

- Je me fiche de savoir l'heure !  
(Au mur derrière elle) Espèce de chien! Tu me rendras vulgaire! Je te préviens que si tu dévoiles un mot de cette histoire, je ferai de toi une tapisserie de clous, d'agrafes et de punaises! Je te jure que je le ferai.

**Elle saisit une chaise et s'apprête à bondir sur le mur. Joan la retient.**

**MADELINE**

- Tais-toi !!!

**JOAN**

- Madeline, je t'en supplie, calme-toi !

**Elle se dégage et va se frapper le tête contre le mur.**

**MADELINE**

- Non... Ne lui dis pas !... Tais-toi !! Tu entends ce que je te dis !!! TA GUEULE !!!!!

**Joan la saisit par les cheveux et la gifle violemment. Madeline s'écroule.**

**SILENCE**

**MADELINE**

**S'adressant aux murs plus calmement**

- C'est cela, mes salauds! Continuez! Continuez à me détruire! Vous avez eu ce que vous vouliez, maintenant. Alors pourquoi vous continuez à me persécutez ?

**JOAN**

- Madeline! Madeline, pardonne-moi! Je ne voulais pas faire ça.

**Il veut l'aider à se relever**

**MADELINE**

- Ne me touche pas !

**JOAN**

- Arrête ton cirque! C'est toi qui te persécutes.



**MADLINE**  
**pleurant**

- Pourquoi tu m'as menti ?

**JOAN**

- Je t'ai menti ?

**MADLINE**

- Pourquoi m'as-tu dit que tu les entendais parler ?

**JOAN**

- Je... Je n'étais pas sérieux. Je voulais juste ne pas te contrarier. Et puis, ça n'a pas d'importance. Oublions cela, tu veux ?

**MADLINE**

- Mais est-ce qu'il va enfin la boucler ?

**JOAN**

- Arrête !

**Elle se lève, saisit une tasse sur la table et l'envoie sur le mur du fond.**

**MADLINE**

- Tiens, prends ça !

**JOAN**

- Mais Madeline... Madeline tu es folle !

**MADLINE**

- Folle? C'est maintenant que tu me dis que je suis folle! Tu l'as toujours pensé, avoue-le !

**JOAN**

- Non.

**MADLINE**

- Tu voulais savoir ce que ça fait de sortir avec une folle? Drôle d'aventure, hein? Demain, à l'hôpital, tu raconteras à tous que tu as passé la nuit chez Madeline Thésier et qu'elle t'a réveillé parce qu'elle se disputait avec ses murs.

**JOAN**

- Ah oui, surtout que cela me ressemble, n'est-ce pas ?

**MADÉLINE**

- Tu es un hypocrite, Joan Franck. Tu t'es moqué de moi depuis le début. Tu es entré dans ma vie alors que je ne t'avais rien demandé. Tu as tout bouleversé et aujourd'hui, tu fous tout en l'air.

**JOAN**

- Mon Dieu, ma pauvre enfant! Mais tu es encore plus tarée que je ne le pensais !

**MADÉLINE**

- Ah, voilà! Nous y sommes! Alors tu le reconnais! Tu as toujours cru que j'étais folle et ensuite tu es venu ici pour m'espionner. Allons, dis quelque chose, monsieur " Je sais tout "!

**JOAN**

- Tu n'es pas en mesure de parler sereinement.

**MADÉLINE**

- C'est toi qui ne sais plus quoi dire. Et puis, quelle importance? Tu ne sais ouvrir la bouche que pour mentir. Mais je sais déjà ce que tu prépares. Demain, tu iras voir directeur pour lui dire ce que tu as vu. Tu le convaincras aussi que je suis folle. Il contactera tous les directeurs de tous les hôpitaux du pays et on ne voudra plus de moi nulle part! On m'enfermera dans un institut psychiatrique ou entre quatre grilles pour que je ne puisse plus parler à mes murs. Et tout cela sera de ta faute !

**JOAN**

- Tu as terminé ?

**MADÉLINE**

- Non. Je te déteste !

**JOAN**

- Mais encore ?

**MADÉLINE**

- Je ne veux plus jamais te voir.

**JOAN**

- Si tu ne veux plus me voir, il faudra que tu quittes l'hôpital.

**MADÉLINE**

- Je le ferai puisque tu y tiens.

**JOAN**

- Je n'y tiens pas.

**MADÉLINE**

- Connard! Tu me dégoûtes quand tu mens !

**JOAN**

- Et tes malades, Madeline.

Qui continuera à maquiller les vieilles dames et à leur apporter des citrons si tu ne viens plus? Qui leur jouera de la flûte, qui les prendra en photo avec leur famille quand tu ne seras plus là? Dis-moi, qui décorera les murs de leur chambre avec leur poster préféré et qui les fera rire comme tu le fais ?

**Madeline s'est calmée pendant qu'il prononçait ces paroles.**

**JOAN**

- Je veux bien comprendre que tu aies des problèmes qui te poussent à agir de cette façon et je veux bien t'aider. Mais, je ne t'arracherai pas les paroles de la bouche. A ton âge, tu dois être capable de te prendre en charge. En ce qui me concerne, je pense que tu es malade.

Autrement dit, tu représentes un danger pour mes patients. Alors, je ne vais pas te laisser trop le choix. Ou tu prends six mois de congé et tu te fais soigner chez un psychiatre ou tu te décides enfin à te ressaisir et à te sortir toi-même de ton merdier. Mais, prends garde! Je ne veux pas que mes patients aient à en subir les conséquences.

**MADELINE**

- Mais...

**JOAN**

- Tais-toi! Je te préviens que je t'aurais à l'œil et qu'à la première erreur, je te ferai virer. Je pourrais peut-être demander à Rosi de te remplacer.

**MADELINE**

- Va-t-en !

**Joan va dans la salle de bain se changer. Restée seule Madeline s'assied sur le sol et regarde dans le vide.**

- Qui maquillera les vieilles dames? ... Qui leur apportera des citrons? ... Qui jouera de la flûte? ... Les prendra en photo? ... Non... Pas Rosi... Pas Rosi !

## ACTE II

### SCENE I : MADELINE

**Madeline revient de son travail avec une pile de livres.**

**SILENCE**

- Oui, je tire encore la gueule! Et après ?

**SILENCE**

- C'est inutile. Vous savez de toutes façon que je ne vous parle plus !

**SILENCE**

- Oh non, ce n'est pas tout. Six semaines ne suffiront pas à me faire oublier ce que vous m'avez fait.

**SILENCE**

- Je ne sais pas si vous aviez tort ou raison pour tout, mais vous n'aviez pas à intervenir ce soir-là. Vous auriez dû me foutre la paix. Je ne tiens pas à revenir sur ce sujet et surtout, je vous interdis de me faire parler. Pour moi, vous n'existez plus. Vous ne servez plus qu'à soutenir mes portes, le plafond et c'est tout !

**Elle s'installe sur son lit et feuillette un des bouquins.**

- Je ne suis pas folle, vous savez! Même si je vous parle. Il y a des gens qui parlent à leur chien ou à leurs autres animaux et qui croient que les animaux leurs répondent. Ce bouquin dit que quand je vous parle, à vous, c'est comme si je me parlais à moi. Et... c'est comme si j'essayais de me comprendre moi-même. Je me tiens compagnie, en quelque sorte. Ce n'est pas si bête, finalement. Il est seulement regrettable que je sois si bruyante et que je me réveille la nuit parce que je fais trop de bruit... que je me pose des questions qui m'obsèdent et m'embarrassent si fort que je n'ose pas me répondre. Dommage que je m'espionne et que je me demande pourquoi je suis rentrée si tard et que je m'engueule comme une vieille mère acariâtre et que je m'accable de bons conseils que je ne veux pas entendre... Dommage que je ne puisse pas être vraiment seule quand j'en ai envie, parce que je suis là pour me consoler. Je commence à comprendre plein de choses, maintenant. En outre, que je suis trop encombrante pour moi-même et que quand je vous dis que je vous aime, c'est comme si je me le disais, parce qu'à moi, personne ne le dit jamais. Personne? Si. Une fois Joan me l'a dit.

Aujourd'hui, je ne sais plus ce qu'il m'arrive. A l'hôpital, il fait semblant de ne pas me connaître. Il ne m'adresse même plus la parole et il passe voir les patients après que j'aie pris les températures. Il reste dur et de glace, comme toujours. Ses colères sont de plus en plus répétées sur Madame Langelier. Un moment, j'ai même cru que la tendresse qu'il m'avait donnée pendant notre week-end à la mer n'était qu'une comédie. Et plus je le voyais froid et désagréable, plus je pensais qu'il m'avait menti. Mais tout à l'heure, il m'a bouleversée. Il a opéré un petit garçon durant toute la nuit et il est resté à son chevet, en réanimation, jusqu'à deux heures de l'après-midi. J'ai dû accompagner un patient au bloc opératoire et je me suis arrêtée un moment près de la salle de réanimation. Joan était là et il pleurait. Le petit était mort. Quand j'ai vu des larmes dans ses yeux tout rouges, j'ai eu envie de le prendre dans mes bras, de l'embrasser et de pleurer avec lui.

## SILENCE

- Taisez-vous! Je vous ai dit que je ne vous parlais plus.

## SILENCE

- Quoi ?

## SILENCE

- Parce que je suis furieuse sur lui. Il est exécrable avec tout le monde et il est on ne peut plus charmant avec Rosi. Cette Rosi! Brrrr... Je la déteste! Elle a tout de suite compris qu'on s'était disputé et elle s'est bien moquée de moi, la garce! Elle lui tourne autour comme un papillon autour d'une lampe électrique. Et lui, il lui sourit!!

Ah, si je pouvais l'attraper seule, une nuit, à l'orée d'un bois! Je lui offrirais la frousse de sa vie à cette pétasse! J'imagine la scène. Je me mettrais une cagoule sur la tête pour qu'elle ne me reconnaisse pas. Non! Non, je ne me mettrais pas de cagoule. Je veux qu'elle sache que c'est moi. La connaissant, je pense qu'elle me ferait un de ses grands sourires hypocrites. Puis, elle me dirait qu'elle regrette pour Joan et moi, que c'est très triste que nous ayons rompu... mais que peut-on y faire? ... que c'est la vie et que " Ne m'en veut pas, ma chérie, Joan et moi sortons ensemble depuis quelque temps. Je l'attends. Il doit passer me prendre d'un instant à l'autre."

Alors, je l'attraperais par ses cheveux blonds, tout secs et je tirerais dessus jusqu'à ce que ses racines noires apparaissent au moins sur dix centimètres de longueur et je lui déchirerais ses vêtements aguichants. Je l'entraînerais près d'une flaque d'eau pour y mettre sa sale petite gueule de minette, comme cela, Joan verrait à quoi elle ressemble au naturel. Je lui prendrais son make-up ainsi que sa petite glace ronde et je l'écraserais avec mes bottes pour qu'elle ne puisse plus jamais se regarder dedans. Ensuite, je lui courrais après avec un air menaçant. Elle s'enfuirait à toutes jambes et je ferais exprès de ne pas la rattraper de suite pour qu'elle s'épuise et qu'elle se torde le pied avec ses talons aiguille. Et puis, elle serait là, par terre et elle me supplierait de ne pas la tuer. Elle me demanderait pardon pour tous les mensonges qu'elle a colportés sur Joan et moi.

### **Elle pense parler à Rosi.**

- Ah, mademoiselle Rosi dans toute sa splendeur! Je pourrais te tuer mais je ne le ferai pas. Si je te ratais, Joan serait capable de t'opérer toute la nuit et je ne veux pas qu'il pleure pour toi!

Tu pensais pouvoir prendre ma place, hein? Tu pensais que je ne tiendrais pas le coup? Mais mon travail, personne ne le fera à ma place! Oh regarde comme tu es moche, comme cela ! T'as aucune chance, ma pauvre petite! Tu peux tromper les autres sur ta beauté sous tes tonnes de maquillage, mais on ne trompe pas un homme quand on se réveille à côté de lui le matin.

Tu pensais aussi que je redeviendrais comme avant parce que je ne revois plus Joan. Mais, je suis allée aux fiançailles de Linda. Je m'y suis bien amusée! Je me suis fait de nouveaux amis. L'un d'eux, un psychologue, m'a dit qu'un très bon moyen de se débarrasser de ce qu'on a sur le cœur pour quelqu'un, c'est d'écrire une lettre à cette personne. Je t'écrirais bien, mais tu te moquerais de mon écriture et de mes fautes d'orthographe. Alors, non! Et puis, tu ne vaux pas que je me donne cette peine. T'es trop conne! Je me demande comment tu as fait pour devenir infirmière. Je me suis fait un copain qui est entraîneur de boxe. J'ai commencé les cours, il y a deux semaines. C'est chouette la boxe, tu sais Rosi? Quand je frappe sur les gros sacs, je pense très fort à toi, à mes murs, à tante Adèle... et après, je me sens bien. Et quand je me sens bien, je sais que tu n'es pas contente et qu'au fond de toi, malgré tes sourires, tu enrages... et surtout, je sais que Joan ne peut plus rien me reprocher parce que je ne suis

plus faible. Non, je me sens très forte même si je souffre parce que je l'aime et q'on s'est mal compris et qu'il est trop dur avec moi. Son attitude avec toi me déçoit. Il sait que je te déteste et il se montre gentil avec toi pour me faire mal. Je lui en veux de me faire souffrir comme cela. J'ai voulu lui écrire à lui aussi, mais je n'ai pas réussi à inscrire autre chose que "je t'aime". Ca collait très mal avec : " J'ai envie de te refaire le portrait chaque fois que tu te moques de moi!" S'il tombait un jour sur cette lettre, j'aurais bien l'air bête. La seule personne à qui j'ai pu écrire, c'est " maman ".

Au moins, elle ne risque pas de me lire, là où elle est !

**Elle ouvre le grand tiroir de son armoire et en retire une paire de gants de boxe. Elle laisse le tiroir ouvert et s'apprête à sortir.**

### **SILENCE**

Ca ne vous regarde pas, où je vais! Qu'est-ce que c'est que toutes ces questions ?

**En sortant :**

- Et puis, au cas où vous l'auriez oublié, je vous rappelle que je ne vous parle plus !

### **SCENE II : JOAN**

**Joan entre, son tablier encore sur lui, une pile de draps sur les bras. Il semble chercher quelque chose dans l'appartement. Il feuillette rapidement les bouquins de Madeline. Enfin, il s'approche du tiroir resté ouvert et découvre le cadre de la photo de la mère de Madeline.**

### **JOAN**

- Bonsoir, Madame Thésier!

( **Voix over** ) Ca doit être vous, il n'y pas de doute. Je connais ce regard. C'est curieux! Pourquoi Madeline vous enferme-t-elle dans un tiroir? Si vous pouviez me parler tout comme ses murs lui parlent, je comprendrais peut-être ce qui la rend malade.

**La lettre de Madeline tombe du cadre. Joan la ramasse et la lit à voix haute!**

- Ma chère maman, c'est parce que je sais que tu ne pourras jamais les lire que je t'écris ces mots. Mots qu'une fille voudrait ne jamais devoir dire à sa mère. Je....

**Joan lit le reste de la lettre mentalement et adopte tour à tour des expressions de surprise, dégoût et enfin de douleur, durant sa longue lecture.**

- (**Voix over**) Mon Dieu! Je te croyais folle, mais je crois que c'est moi qui deviens fou. A nous cinq, les murs! Vous avez fini de parler, maintenant !

**Il attache les draps aux murs avec colère.**

- **(Voix over)** Pourquoi a-t-elle gardé ça pour elle durant toutes ces années? Horribles tas de briques que vous êtes! C'est vous qui gardiez ses secrets! C'est vous qui l'enfermiez et la réconfortiez. Et moi qui suis docteur, je n'ai rien pu faire. Je vous couperai la parole, moi; Tout comme vous me l'avez coupée l'autre nuit et j'empêcherai Madeline de vous entendre! Et puisque vous l'espionnez, vous vous contenterez d'écouter le bourdonnement de sa voix derrière les draps! Où est-il donc le temps où les murs servaient à autre chose qu'à écouter les secrets trop lourds pour être entendus sans jugement par des oreilles humaines? C'est à se demander si nous ne sommes pas plus fait de pierres que vous! Je lui prouverai à Madeline! Je lui prouverai qu'il est encore loin le jour où vous pourrez nous remplacer ! Il y a encore des cœurs sur cette terre. Chaque jour que Dieu fait, je passe des heures à les soigner. Ils ont leur force et leur faiblesse, leur résistance et leur chaleur! Oui, leur chaleur! Mes doigts en sont témoins lorsque j'opère. La chaleur... vous ne savez pas ce que c'est! Vous ne dites rien? Même si vous pouviez me parler vraiment, je suis un homme, moi! Et j'ai réponse à tout !

### **Il saisit la lettre de Madeline qu'il observe.**

- **(Voix over)** Oui, maintenant j'ai réponse à tout. J'ai même des réponses qu'il eu peut-être été plus facile de ne pas avoir.

### **Il pleure.**

- **(Voix over)** Je pleure. Oui, je pleure! C'est fou, les raisons qui me font pleurer n'ont jamais effacé ton sourire à l'hôpital. Je t'admire, Madeline! Je t'admire et j'ai honte d'avoir été un mur pendant deux ans.

Nous sommes donc cinq murs à t'attendre dans cette pièce. Je ne suis pas très différent d'eux. Si ce n'est qu'eux savent où tu es. Où es-tu petite Madeline? Avec quels murs te trouves-tu maintenant? Où que tu sois, je ne partirai pas d'ici sans t'avoir vue. J'ai le temps et en plus, je suis en bonne compagnie! Entre tes murs et ta mère, je n'ai pas lieu de me plaindre.

### **Après un long moment de silence, Joan se relève très brusquement et hurle, affolé :**

- **(Voix over)** Non, c'est faux! Dépêche-toi, Madeline! J'étouffe !! Je ne sais pas si c'est l'air qui me manque ou si ce sont tes murs qui veulent ma peau, mais je ne te laisserai pas vivre ici un jour de plus! Je ne les entends pas parler, mais au fond de moi il me semble les entendre rire. (**Nous entendons des rires...**) Je ne peux définir ce rire. C'est un rire malsain... on dirait un rire de femme. Non, ce n'est pas ton rire, Madeline! Mais peut-être est-ce le sien!

### **Il prend la photographie de madame Thésier.**

- **(Voix over)** Ce rire est infernal !

### **Il jette le cadre.**

- **(Voix over)** Vous n'avez pas gagné Madame Thésier! Je ris plus fort que vous !

**Joan se met à rire très fort et assez longuement. Ensuite, tout en diminuant le ton de son rire, il s'écroule dans un fauteuil et s'endort.**

**SCENE III : MADLINE - JOAN**

**Madeline revient de son entraînement. Quand elle découvre son appartement tapissé de draps, elle crie de surprise. Joan se réveille. Les deux jeunes gens se regardent longuement.**

**MADLINE**

- Va-t-en !

**JOAN**

- Il faut qu'on parle, Madeline.

**MADLINE**

- Je ne veux pas t'entendre. Tu comprends? Je ne veux pas t'écouter.

**JOAN**

- Parle d'abord si tu préfères.

**MADLINE**

- Je n'ai rien à te dire !

**JOAN**

- Tu mens! Tu as mille choses à dire, je le sais.

**MADLINE**

- Tu te moques de moi. Tu es monstrueux et je te déteste d'avoir fait cela. Pourquoi as-tu tapissé mes murs ?

**JOAN**

- Pour t'aider.

**MADLINE**

- Tu crois que ça m'aide de trouver mon appartement transformé de la sorte On se croirait à la morgue !

**JOAN**

- Madeline...

**MADLINE**

- J'ai pas besoin de ton aide, Joan! D'ailleurs, je m'en sors très bien toute seule. T'as aucun reproche à me faire. Je fais mon boulot du mieux que je peux et tes malades ne se plaignent pas de moi.



**JOAN**

- Je ne me plains ni de toi ni de ton travail. Et surtout, je te prie de croire que je ne me moque pas de toi.

**MADELINE**

- Alors, pourquoi tout ce cirque ?

**JOAN**

- Je voulais te parler, mais je voulais surtout qu'on ne soit pas interrompu.

**Madeline soupire. Joan remarque ses gants de boxe.**

**JOAN**

- Qu'est-ce que tu as autour de ton cou? Tu fais de la boxe maintenant, Madeline ?

**MADELINE**

- Oui.

**JOAN**

- C'est une bonne idée. Ca me fait plaisir de te voir avec ces gants.

**MADELINE**

- Pourquoi ?

**JOAN**

- Parce que c'est bon de te voir te battre. Enfin, regarde moi et regarde-toi... Tu as l'air si sereine, si droite, si fière... C'est à se demander lequel de nous deux a des problèmes.

**MADELINE**

- Je n'ai pas de problèmes.

**JOAN**

- Je n'en suis pas si sûr.

**MADELINE**

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Il lui montre la lettre.**

- Tu as osé? Je devrais t'arracher les yeux pour ce que tu as lu !  
De quel droit t'es-tu permis de fouiller mes tiroirs ?

**JOAN**

- Ta lettre ne m'aurait rien appris si j'avais entendu tes murs me parler l'autre soir.

**Madeline s'assied, bouleversée.**

- S'il te plait, dis-moi quelque chose !

**MADELINE**

- Il n'y a plus rien à dire. Tu sais tout maintenant.

**JOAN**

- Ces moments appartiennent au passé, Madeline !

**MADELINE**

- J'ai honte.

**JOAN**

- Tu ne dois pas. Tu vas vivre plus de cent ans. Il te reste au moins quatre-vingt longues années devant toi. Ces quatre-vingt longues années peuvent être des années de bonheur. Tu as souffert, mais dis-toi que ce que tu as vécu t'a peut-être aidée à devenir quelqu'un d'exceptionnelle, car tu es exceptionnelle !

**MADELINE**

- Je voudrais rester seule.

**JOAN**

- Et moi, je ne veux pas que tu restes seule. Je veux que tu viennes avec moi !

**MADELINE**

- Où ?

**JOAN**

- Chez moi... Chez nous !

**MADELINE**

- Laisse-moi, Joan! C'est ici, chez moi.

**JOAN**

- Mais bordel! Qu'est-ce qui te retient dans cette boîte à chaussure ?

**MADELINE**

- Tu me le demandes ?

**JOAN**

- Bon Dieu, non! C'est pas vrai! Pas eux !

**MADELINE**

- Tais-toi! Chuut... écoute... je les entends! Ils pleurent derrière les draps. Essaie de comprendre! Que tu le crois ou non, ces murs me parlent. Ils sont mes plus vieux amis. Même si cela te paraît stupide, je les aime et ils m'aiment, eux aussi. Je te jure que j'ai fait tout ce qui est en mon pouvoir pour me persuader que leurs voix sortent tout droit de mon imagination. Et pourtant... Je continue de les entendre. Ils sont là, ils me parlent, et depuis six semaines, ils sont malheureux parce que je leur fais la gueule. Tu me demandes de partir, eux me supplient de rester.

**JOAN**

- Où vas-tu ?

**MADELINE**

- Je vais retirer ces draps.

**JOAN**

- Non, attends! Pas tout de suite. Viens là près de moi! J'ai aussi des choses à te dire. Viens.

**MADELINE**

- Non !

**JOAN**

- Viens, Madeline!

**Elle le regarde hésitante.**

- S'il te plait... Viens... Je t'aime au moins autant qu'eux.

**Il lui tend la main. Elle finit par lui donner la sienne.**

Mon passé est loin d'être aussi sombre que le tien, mais je n'ai pas eu la vie très facile, moi non plus. Tout ce que j'ai, je me suis battu pour l'obtenir. Aujourd'hui, c'est pour toi que je veux me battre, Madeline. Je veux bien me battre contre qui tu veux; il n'y a pas un homme sur cette terre qui m'effraie. Mais contre des murs, que veux-tu que je fasse? Ils étaient jaloux de moi l'autre soir. Aujourd'hui, c'est moi qui suis jaloux d'eux!

**MADELINE**

- Non. J'entends leur voix.

**JOAN**

- Cette voix, mon amour, c'est la voix de ta mère! C'est elle qui parle à travers eux! Ta mère a détruit ton enfance, je ne laisserai pas tes murs détruire ta vie. Fais tes valises, vite! Et viens avec moi !

**MADÉLINE**

- Joan! Je ne sais pas... Je ne sais plus...

**JOAN**

- Tu hésites? Je n'hésiterai pas! Dans dix minutes, si tu n'as pas définitivement quitté cet appartement, je jure d'y mettre le feu !

**MADÉLINE**

- Tu ferais ça ?

**JOAN**

- Que faut-il que je fasse pour te prouver que je t'aime ?

**MADÉLINE**

- Alors, c'est vrai! Tu m'aimes vraiment !

**JOAN**

- Oui. Je t'en prie, viens avec moi !

**MADÉLINE**

- C'est bon. Je vais chercher mes valises.

**JOAN**

- Tu n'as pas besoin de valises !

**MADÉLINE**

- Mais, c'est toi qui m'as dit que...

**JOAN**

- J'ai réfléchi, tu n'en as plus besoin.

**MADÉLINE**

- Mais, mes robes ?

**JOAN**

- Je t'en offrirai d'autres ! Toutes celles que tu voudras !

**MADÉLINE**

- Et mes meubles ?

**JOAN**

- Les miens sont très bien, eux aussi. Je te les offre. Ils sont à toi. Et s'ils ne te plaisent pas, je t'en achèterais d'autres.

Madeline fait la moue.

- Ne fais pas cette tête! Je te rendrai heureuse. Je te le promets.

**MADELINE**

- Joan, il faut que je t'explique quelque chose. Tu te trompes en croyant que je ne suis pas heureuse, et même si cela te semble étrange, j'ai passé de très bons moments, ici! Si cette pièce fait partie de mon passé, elle fait aussi partie de moi. Pourquoi ris-tu ?

**JOAN**

- J'imagine les bons moments que tu as dû passer ici depuis six semaines! Tes murs devaient suivre avec impatience chaque soir la suite du feuilleton de mes aventures avec Rosi...

**MADELINE**  
**Gênée**

- Joan! Tu ne comprends pas ce que j'essaie de t'expliquer...

**JOAN**

- Et je suis trop fatigué pour essayer de comprendre !

**MADELINE**

- Mais laisse-moi te dire quand même...

**JOAN**

- Non !

**MADELINE**

- Ecoute! C'est important!

**JOAN**

- C'est toi qui crois que c'est important.

**Il sort des allumettes de sa poche.**

**MADELINE**

- Qu'est-ce que tu fais ?

**JOAN**

- Tu le vois bien. Je mets le feu.

**MADELINE**

- Non !!

**Elle prend les allumettes.**

**JOAN**

- Je t'ai dit que je les détruirais.

**MADLINE**

- Oui, si j'hésitais !

**JOAN**

- Et, tu hésites encore ?

**MADLINE**

- Non.

**Elle rit.**

**JOAN**

- Alors, tu me suis ?

**MADLINE**

- Oui, je te suis. Je te suis.

**Il fait mine de sortir.**

**JOAN**

- Non. Sors d'abord. C'est moi qui te suis...

**MADLINE**

- J'arrive, attend-moi dehors. Je dois leur dire deux mots.

**Joan soupire.**

- Je ne peux pas partir d'ici comme une voleuse, en courant! Que penseraient-ils de moi ?

**JOAN**

- Ils ne penseront rien parce que ce sont des murs, mon amour !

**MADLINE**

- Laisse-moi leur dire au revoir! S'te plait...

**Elle pousse tendrement Joan hors de l'appartement.**

**MADLINE**

- Il ne peut pas comprendre. Il ne peut pas comprendre et je ne peux pas lui en vouloir. D'ailleurs, personne ne comprendrait. Ca n'a pas d'importance. Vous avez entendu? Il

m'aime "moi"! Vous avez vu comme il a l'air fatigué? Sa fatigue ne date pas de l'opération de cette nuit. Les nuits où je pensais à lui, il pensait à moi et il ne dormait pas, lui non plus. Alors voilà, je pars. Il ne faut pas être fâché! Ce n'est pas lui qui m'enlève, c'est moi qui m'en vais. Ca devait arriver un jour. Et puis, vous ne resterez pas seul longtemps. Quelqu'un viendra sans doute habiter ici, rapidement. Peut-être que cette personne sera seule comme je l'étais. Alors, comme je l'ai fait, elle vous parlera... Et ensuite...

Non, elle ne sera pas seule. Je viendrai lui faire visiter l'appartement et je l'inviterai à venir souper chez Joan... Enfin, je veux dire chez nous. Nous deviendrons amis et si elle a besoin de parler à quelqu'un, elle pourra si elle le veut, me parler à moi! C'est si simple au fond! Il y a deux ans que j'aurais dû y penser. Le temps passe, Joan doit m'attendre dehors. Il faut que j'y aille. Vous ne dites plus rien ?

**SILENCE**

- On ne va pas se quitter comme cela !

**SILENCE**

- J'sais pas. Dites-moi quelque chose de gentil qu'on ne se quitte pas fâché !

**SILENCE**

- Je ne vous entends plus! Je ne vous entends plus... Alors vous êtes redevenus muets. Ou peut-être est-ce moi qui suis guérie. C'est que l'amour briserait peut-être bien les murs, finalement...

**Elle prend la photo de sa mère.**

- Et si l'amour guérit vraiment tout, peut-être bien qu'un jour je ne te détesterai plus, maman! Peut-être que je finirai par te pardonner et t'aimer à nouveau. Quand j'y repense, c'est vrai que tu étais un mur. C'est pour cela que tu n'as jamais pu être vraiment heureuse. Puisse plus jamais personne n'être un mur pour personne!  
Ca doit être ça, le paradis : un endroit où les murs n'existent pas... Un endroit où les murs n'existent pas...